

Drancy, 19 novembre 2009

Je vous remercie de tout cœur. M. Sammy GHOZLAN, président du CCJ 93, pour l'initiative de cette soirée, prise dès mon départ du département le 24 janvier dernier, alors que vous célébriez le Shabbat. Nous avons toujours eu des rapports confiants, ce qui nous a permis d'agir ensemble à maintes occasions que vous venez de rappeler. Merci à vous également, M. Richard PRASQUIER, président du CRIF, qui avez voulu donner à cette rencontre une dimension nationale et historique, en mémoire du 30 septembre 1997, date de la Déclaration de Repentance que j'ai eu l'honneur de lire ici, à Drancy, au nom des Évêques de France. Merci à vous, M. le Député-maire, qui êtes notre hôte à tous, comme vous le fûtes, peu après votre élection, au moment où nous étions tous rassemblés avec les Associations musulmanes au moment où les préparatifs de guerre en Irak se confirmaient. Nous avons dit alors : « Quoi qu'il arrive au Moyen-Orient, ici, en Seine-Saint-Denis, nous ne nous ferons jamais la guerre ».

Chers amis, je vous remercie tous très cordialement pour votre présence.

Vous avez donc voulu évoquer la Déclaration de Repentance des Évêques de France. Ce fut un événement considérable. Comme je l'écris dans un article à paraître dans la prochaine livraison de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, « je ne suis que la voix qui a lu cette déclaration devant le Mémorial de la Shoah dressé place de la Muette, face à l'un des seize camps d'internement, où, durant la Seconde Guerre mondiale, étaient regroupés les Juifs, citoyens français, avant d'être envoyés à Auschwitz et autres lieux de mort. » Vous avez rappelé, M. PRASQUIER, l'antisémitisme qui rongea de larges franges des milieux catholiques au 19^{ème} siècle, avec Drumont et l'affaire Dreyfus, puis les salutaires réactions de Péguy et Maritain, ainsi que la « résistance spirituelle » des Cahiers du Témoignage Chrétien. Nous avons à rester vigilants aujourd'hui, car hélas Maurras n'est pas mort. Il faudrait cependant remonter encore plus haut, jusqu'à la fracture des origines au premier siècle de notre ère. Mais la Déclaration de 1997, comme acte de purification de la mémoire, se situe plus directement dans le sillage de la Conférence de Seelisberg, en Suisse, cinquante ans plus tôt, du 30 juillet au 1^{er} août 1947, où furent adoptés 10 orientations pour le dialogue par 65 juifs et chrétiens (il n'y avait pas que des catholiques), grâce en particulier à l'interpellation préalable de Jules ISAAC dans son ouvrage célèbre, *Jésus et Israël*.

J'ai signé, parmi d'autres, la déclaration de Drancy, certes, mais je n'en suis pas l'auteur. L'histoire rendra à chacun ce qui lui revient. C'est le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, né Aaron, qui en eut l'initiative de bout en bout, et ses rédacteurs sont les historiens François et Renée BEDARIDA, avec le père Jean DUJARDIN, alors Secrétaire du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, qui nous fait la joie de sa présence ce soir.

La déclaration de Drancy fut une pierre blanche dans le dialogue bimillénaire entre juifs et chrétiens, avec ses faces d'ombre tragique et de lumière. Ce dialogue se poursuit. Il me plaît de souligner que, du 5 au 9 juillet dernier, le Conseil International des Chrétiens et Juifs, réuni à Berlin, a non seulement fait mémoire de Seelisberg, mais, plus de soixante ans après cet événement, a parlé pour aujourd'hui d'un « temps de réengagement » en publiant, à l'adresse des communautés juives et chrétiennes à travers le monde « les Douze Points de Berlin », où se trouve notamment mise en évidence la « nécessité de promouvoir l'amitié et la coopération entre les religions ainsi que la justice sociale dans une société globalisée », dont la Seine-Saint-Denis est un lieu emblématique.

Avant de revenir à la Seine-Saint-Denis, qui fut pendant 12 ans mon arc-en-ciel, je me souviens avec reconnaissance de toutes ces portes qui me furent personnellement ouvertes après la déclaration de repentance. Par souci de brièveté, je n'en évoquerai que deux :

Invité à Paris pour une réunion de travail entre médecins juifs, j'y entendis l'orateur dire que le danger actuel dans notre société résidait dans l'oubli de l'humanité de l'homme dès avant sa naissance. « On veut un enfant, osa-t-il, comme on va acheter un pot de peinture au supermarché. » Nous n'étions pas alors dans les débats actuels sur la révision des lois en bioéthique ou le diagnostic préimplantatoire. Mais je m'étais senti en parfaite consonance avec cette affirmation éthique d'un médecin juif devant ses confrères, comme je le fus en 2004 lorsque j'accompagnais le cardinal LUSTIGER et M. Israël SINGER auprès des autorités rabbiniques de New-York. Tant il est vrai que c'est dans le *Bereshit*, le Livre de la Genèse, que nous trouvons notre source commune du respect pour toute personne créée à l'image et à la ressemblance du Créateur.

L'autre « porte ouverte », ce fut l'ouvrage à trois que nous avons publié en 2007, M. le Grand Rabbin René-Samuel SIRAT, mon ami ici présent, et M. Youssef SEDDIK : *Juifs, chrétiens, musulmans, lectures qui rassemblent, lectures qui séparent*. Durant près de deux ans de préparation, nous avons travaillé dans la confiance mutuelle, sans jamais tomber dans je ne sais quel syncrétisme ou confusion des langages. Et les débats qui ont suivi dans plusieurs villes de France nous ont confirmés dans l'exigence de la rigueur pour tout débat qui soit au service de la vérité et de la fraternité sociale.

J'en viens maintenant à quelques flashes de nos relations mutuelles en Seine-Saint-Denis. Le premier au début de mon ministère dans ce département, le second à la fin, mais il y en aurait tant d'autres à raconter, avec le Service diocésain des relations avec le Judaïsme et le Groupe des religions pour la Paix, que je remercie pour leur action.

Je suis devenu évêque pour le diocèse de Saint-Denis le 19 octobre 1996. Et dès les premiers mois de 1997, comme le fait aujourd'hui mon successeur, Mgr Pascal DELANNOY, donc avant « Drancy » et sans que je sache alors que j'aurais à y prendre la parole...je fus invité à visiter la synagogue de Neuilly-sur-Marne. Quelle ne fut pas mon émotion d'y découvrir, avec le responsable communautaire qui me guidait, l'*Aron haKodesh*, l'arche sacré où l'on peut voir les rouleaux de la Tora. C'est de cet instant que je réalisais de manière existentielle, bien tardivement je le confesse, que les Juifs, nos « frères aînés », comme l'avait dit Jean-Paul II dans la synagogue de Rome, n'étaient pas seulement dans les Écritures, mais qu'ils vivaient, luttèrent, souffraient, réfléchissaient, priaient là, à nos côtés, que nous étions contemporains, voisins, que l'inspiration qui nous anime pouvait être parfois différente, mais qu'elle n'en avait pas moins une première source commune, à laquelle Jésus, jeune juif, puisa dans la synagogue de Nazareth.

C'est aussi dès cet instant que je n'eus de cesse d'encourager le SDRJ et toute notre église locale à favoriser la formation des jeunes et les rencontres entre croyants pour qu'ils apprennent à aimer leurs sources propres et à respecter infiniment la foi des autres.

Et à la fin, c'est-à-dire l'an passé, je n'oublierai jamais comment, avec M. le Grand Rabbin SIRAT et M. SEDDIK, nous avons été invités, grâce à Mme Aline NABETH, présente ce soir, à la Fraternelle Israélite de Montreuil-sous-Bois. Une grève des transports avait considérablement retardé M. SIRAT et finalement empêché de venir M. SEDDIK, de sorte que, pendant une heure, je fus seul avec l'assemblée...Mais je garde le souvenir d'un authentique dialogue dans l'estime et l'amitié. Ce dialogue se poursuit, il se poursuivra, à Montreuil et partout, j'en suis convaincu.

+Olivier de Berranger,
évêque émérite de Saint-Denis